

Véritable cocon, la Canopée a vu évoluer ses compagnons depuis un an

La Canopée a ouvert ses portes en janvier 2021 à Bondues. Cinq personnes atteintes de troubles autistiques y vivent avec des accompagnants et, en un an, leurs capacités se sont développées.



À la Canopée, tous les compagnons mettent du cœur à l'ouvrage. Chaque semaine, les tâches ménagères sont réparties entre les résidents.

PAR LUDIVINE RAZLOZNIK
lambersart@lavoixdunord.fr

BONDUES.

C'est dans une grande salle baignée de soleil que débute la visite de la Canopée. Quatre compagnons et leurs accompagnants sont à table. À l'image du temps, les sourires sont radieux.

Quatre ans de travail ont été nécessaires pour que la Canopée voie le jour, en janvier 2021. Le projet a été initié par Stéphane Paing⁽¹⁾ et sa femme, parents d'un jeune homme atteint de troubles autistiques : il s'agit d'un habitat partagé par cinq (six dès lundi) jeunes adultes déficients intellectuels, que l'on appelle les « compagnons ». Mais pour leurs accompagnants aussi, c'est un véritable lieu de vie.

AU QUOTIDIEN, UN PLAISIR PARTAGÉ

Et pour cause, chacun s'y sent chez soi. Les journées sont d'ailleurs bien rythmées : après un temps spirituel, commencent les activités du quotidien. « Les tâches sont assignées à la semaine, cela peut être du ménage, donner à manger aux poules ou aller aider au jardin », raconte Valentine, l'une des deux éducatrices qui vit

au sein même de la maison. Tout le monde met du cœur à l'ouvrage.

Au-delà des obligations, le quotidien se partage autour d'activités autrement plus sympathiques comme « aller au parc, faire du bowling ou de la gym », raconte l'un des résidents. Souvent, des

“ Au début, il y avait peu d'échanges entre eux. Si nous les laissons devant un jeu de société, personne ne parlait ou ne jouait. ”

soirées conviviales sont organisées : autour de jeux empruntés à la ludothèque, de films, ou encore sur la culture des pays que les compagnons étudient chaque mois. Des bénévoles viennent régulièrement proposer des activités manuelles.

À la Canopée, la convivialité règne. « On s'est finalement trouvé une famille », s'émeut Valentine. En un an, elle a d'ailleurs vu les cinq compagnons évoluer : « Au début, il y avait peu d'échanges entre eux. Si nous les laissons devant un jeu de société, personne ne parlait ou ne jouait. » Alors qu'elle prononce ces mots,

Alexandre quitte la table pour s'occuper d'Aymeric, qui s'est éloigné avec un objet dans les mains. Les relations entre les membres sont différentes, mais toutes sont bienveillantes, amicales, et pour certains, même protectrices.

UNE ANNÉE RICHE EN PROGRÈS

Même dans l'autonomie, l'éducatrice a remarqué du progrès : « On découvre leurs talents, il y en a qui font leurs lessives seuls. » Au jardin aussi, ils font leurs preuves. Le matin de notre rencontre, les buttes de permaculture ont été rehaussées et, entre elles, des chemins en copeaux de bois ont été créés. « Ça a été très bien fait », commente Marc, le nouveau permaculteur.

C'est un grand « oui ! » que lance Inès quand nous demandons si elle est heureuse ici. Peu après, elle s'éclipse dans la cuisine et nous ne tardons pas non plus. L'après-midi commence et les compagnons ont à faire : il faut encore aller chercher le courrier, lire le journal, préparer les nouvelles à donner aux parents et surtout, profiter d'un temps calme pour se ressourcer. ■

1.- Stéphane Paing fait partie des cinq candidats retenus pour l'élection du Nordiste de l'année, dans la catégorie « anonymes ». Vous pouvez encore voter !

Bientôt, encore plus de confort

Les communs sont spacieux, les chambres grandes et aménagées selon les goûts des résidents, plusieurs salles d'activités s'offrent aux compagnons et le jardin est une terre de tous les possibles. Pourtant, il reste à faire à la Canopée.

Initialement, le jardin en permaculture devait permettre de vendre le fruit des récoltes dans une boutique, mais celle-ci n'a pas encore vu le jour. À vrai dire, il n'y a pas eu de permaculteur pendant six mois. « On cuisine tout de même avec ce qu'on récolte. Hier (jeudi), Inès a fait une purée avec du céleri cueilli une demi-heure avant. C'est gratifiant pour eux d'observer le résultat de leurs actions, et ils cultivent le goût du travail bien fait. » Marc, nouveau permaculteur, compte bien donner vie aux espaces verts. Bientôt, des aromates, des légumes du sud et peut-être même des kiwis sortiront de terre.

DES PIÈCES EN TRAVAUX

En intérieur aussi, des travaux sont en cours. Il y a déjà une grande salle pour les ateliers et le sport, des coins de détente ici et là, avec des instruments de musique par exemple, ou des ordinateurs.

Au sous-sol, une pièce aménagée pour les activités de travail du bois. Mais bientôt, une salle « snoezelen » ouvrira. Déjà en travaux, elle permettra de travailler les sens à travers des yeux de lumière et d'autres expériences sensorielles. Il y a par exemple un matelas d'eau chauffant.

Une salle sera aussi médicalisée, pour accueillir les praticiens qui se déplacent jusqu'à la Canopée pour prodiguer les soins aux résidents. ■

